

Un « manque de temps » à l'éducation sexuelle

Entretien

Guillaume Duclos, proviseur du lycée professionnel Jean-Mermoz et **Nadine Antonuccio**, infirmière scolaire.

La loi 2001 oblige les collèges et les lycées à mettre en place au moins trois séances d'éducation sexuelle par an et pour chaque classe. Un véritable défi pour les établissements scolaires qui peinent à trouver des créneaux dans les plannings bien fournis des élèves.

D'après l'Éducation nationale, moins de 15 % des élèves bénéficient des trois séances d'éducation sexuelle pendant l'année scolaire ? Au lycée, arrivez-vous à les mettre en place ?

Guillaume Duclos : Non, c'est extrêmement compliqué. La principale explication est le manque de temps. Trouver trois heures dans l'année, c'est beaucoup pour chaque classe d'un établissement scolaire. Pourtant, c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup.

J'ai moi-même été formeur éducation sexuelle lorsque j'étais encore prof de SVT. La difficulté, c'est qu'on nous demande d'intervenir aussi bien sur la sécurité routière, que sur la sexualité, que sur l'informatique ou l'éducation financière. **Nadine Antonuccio** : Et donc, on axe vraiment les interventions sur les secondes. Ils arrivent à avoir ces cours. Les terminales préparent le bac et passent une partie de leur temps en entreprise, c'est plus compliqué.

Quels sont les thèmes abordés ?

N.A : Depuis deux ans, le thème prédominant est le consentement. On s'adapte en fonction des niveaux et surtout, on intervient dès qu'un professeur nous en fait la demande. **G.D** : Cette année, on va également consacrer une heure à la contraception et une heure aux infections sexuellement transmissibles (IST). On a mis en place des vi-

sios avec la start-up Happy Visio qui propose des conférences de 45 minutes sur la vie affective et sexuelle. Les élèves ont le programme à la rentrée.

Comment apporter une éducation sexuelle complète à vos élèves ?

N.A : Je veux travailler en faisant fonctionner les compétences psychosociales les élèves, c'est-à-dire les faire réfléchir, les faire communiquer et les faire s'écouter. En utilisant la méthode du blason, on les fait travailler sur la définition du sujet, les leviers, les freins et à quoi ça sert. **G.D** : L'établissement met à disposition des jeunes un distributeur de préservatifs et bientôt, il y aura un distributeur de protections hygiéniques, c'est une manière de les faire réfléchir autrement.

On a également lancé une campagne d'information sous forme d'affiches pour inciter les élèves à se rendre à l'infirmerie pour échanger sur la sexualité s'ils le veulent. Mais il faut se rendre à l'évidence, le sexe est tabou.

Propos recueillis par Garance HAMEON.



Nadine Antonuccio, infirmière scolaire et Guillaume Duclos, proviseur du lycée professionnel Jean-Mermoz à Vire Normandie. Ouest-France